

## CASCADE DE GEROLSAU.

Des prairies bordent le ruisseau, le long duquel sont assis des moulins et des scieries. On entend le bruit des roues qui frappent l'eau.

D'un côté les sapins descendent jusque sur la route, de l'autre ils touchent à la prairie. La vallée est prise entre deux forêts.

Des chaumières tapies entre des noyers et des tilleuls égayent le paysage qu'anime le bruit du cours d'eau.

Çà et là de grandes pièces de toile qui blanchissent au soleil piquent la verdure des prés. Des chalets, que trahisent de minces filets de fumée, apparaissent entre les sapins.

On rencontre des chariots traînés par des bœufs; sous l'ombre des bois, des enfants s'appellent et badinent en cherchant des framboises.

Des femmes battent le linge au bord de l'eau ou conduisent les vaches à l'abreuvoir fait d'un tronc d'arbre creux.

Des paysans passent la faux sur l'épaule.

Bientôt la vallée se resserre; les deux montagnes, un instant séparées, se rapprochent; le ruisseau se précipite dans son lit trop étroit et tout encombré de quartiers de roches polies. On le voit par intervalles; il bouillonne sous le massif des branches qui le dérobent.

Partout de grands arbres qui montent comme des flèches et cherchent la lumière. Un bruit sourd perce leur profondeur et s'accroît de minute en minute. La route rampe aux flancs de la montagne, qu'elle entaille.

Enfin le bruit éclate; la vallée, étranglée, ne laisse plus passage qu'au ruisseau devenu torrent. Il tombe du haut d'un rocher coupé à pic, se creuse un bassin, bouillonne, et court avec furie entre les cailloux emportés par son élan.

Une vapeur d'eau monte de la cascade et couvre les parois du rocher de perles qui scintillent dans la mousse.

Le spectateur aperçoit le torrent sauter de pierre en pierre, et se briser en écume à chaque obstacle; il brille entre les arbres qui l'enserrent comme une lame d'argent, il frémit, il s'irrite, il bouillonne. Mais bientôt le flot asservi se calme, s'apaise, et, dompté par l'homme, il se plie à tourner la roue.

Ce torrent qui s'échappe avec tant de fracas et de tumulte, les gourmets le saluent avec respect: il est peuplé de truites.

Ces montagnes qui le dominent de leurs escarpements, les chasseurs les parcourent avec délices: elles cachent dans leurs retraites le coq de bruyère, la gélinotte et le chevreuil.

Mais tandis que le chasseur fouille au plus profond des gorges ou sur les âpres sommets, le touriste admire cette nature si riche et si variée d'aspects où les paysages de la Suisse se marient aux paysages des Cévennes.

Le noyer et le châtaignier y donnent leurs fruits, chers aux chaumières, le sapin y donne la résine et le bois, la prairie y donne ses herbages.

La cascade, avec ses ponts légers suspendus sur le vide, ses profondes retraites dissimulées par d'épais feuillage, son ravin sombre, sa belle eau qui scintille, est un lieu de rendez-vous agreste où les baigneurs vont déjeuner le matin.

Le soir, doucement éclairée par les rayons de la lune, elle emprunte aux transparences mystérieuses des nuits d'été un charme fantastique qui lui prête une grâce nouvelle. C'est l'heure des longues rêveries.

Au delà de la cascade de Gerolsau, où des pavillons assis sur les rochers permettent de saisir tous les aspects de ce frais ravin, le torrent court dans un vallon semé de bouquets d'arbres où se cachent des chalets qu'une famille habite. Il n'est pas rare d'y rencontrer un touriste armé d'une longue ligne. Il saute de pierre en pierre le long du bord, s'abrite derrière un buisson et cherche à surprendre la truite.